

Espoir... en phase de réalisation

Prédication sur Ésaïe 35,1-6a.10 et Matthieu 11,2-11

proposée par Nicolas Merminod (11 décembre 2022)

Que dire de l'espoir? Dans le but d'éviter une désillusion, un pessimiste dirait qu'on s'accroche à l'espoir quand il ne reste rien d'autre. Dans le but de rendre un bonheur possible, un optimiste objecterait que sans espoir, on ne fait rien. Parfois optimistes, parfois pessimistes, nous connaissons ces deux états d'esprit; dans le souci de la juste mesure, nous disons qu'il faut espérer... jusqu'à un certain point. Puis laisser mourir l'espoir et passer à autre chose. Soit, mais alors comment savoir si c'est le moment d'abandonner l'optimisme et opter pour le pessimisme?

Prenons l'exemple de Jean. Avec tout le peuple d'Israël, il espère que se réalise la prophétie d'Ésaïe: il attend le jour où les aveugles verront, où les boiteux marcheront, où les sourds entendront. Il espère que les espoirs de tout le peuple se réaliseront, que la relation renouvelée avec Dieu passera par la guérison de tous les maux! Tout son ministère est orienté vers cet espoir: en appelant le peuple à la conversion et en baptisant ceux qui changent de vie pour accueillir la venue de Dieu, Jean prépare la venue du Messie. Il a des raisons d'être optimiste; son ministère a un retentissement si fort que « Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain » viennent à lui (Mt 3,5)! Seulement, tout cela appartient au passé; à ce moment du récit, Jean est emprisonné. Alors que les foules venaient à lui, il est maintenant isolé dans sa prison sans perspective de sortie; je comprendrais qu'il sombre dans le pessimisme. Il a reconnu Jésus comme le Messie (voir Mt 3,13-15), mais du fond de sa prison, il se pose une question; et s'il s'était trompé? Et si Jésus n'est pas le Messie? C'est alors tout le ministère de Jean qui serait invalidé... Lorsque Jean envoie ses disciples auprès de Jésus, je ne sais pas s'il est désespéré ou s'il attend simplement une confirmation, mais quelle que soit l'ampleur de son doute, il a besoin de Jésus pour se raccrocher à ses espoirs, pour savoir qu'il n'a pas vécu en vain. Doit-il rester optimiste et espérer encore que Jésus est bien le Messie ou doit-il se résigner au pessimisme et en attendre un autre? Pour lui, la question est ouverte.

Et nous-mêmes, où en sommes-nous avec nos espoirs? Prenons d'abord un moment pour nous demander quels sont nos espoirs. En se rappelant les annonces des prophètes, Jean et le peuple ont une idée assez précise de ce qu'ils espèrent de l'action de Dieu, mais qu'en est-il pour nous aujourd'hui? Pour un bout, il y a la réalité mondiale avec la crise climatique et l'actualité en Ukraine qui dominent notre actualité. Et il y a encore toutes les autres crises dont nos médias parlent moins et qui nous posent la question de savoir dans quel monde vivrons les générations suivantes. Pour un autre bout, il y a toutes les réalités personnelles de nos proches et nous-mêmes avec toutes les joies et les difficultés de nos histoires, tous ces moments de crise où nous nous questionnons sur l'orientation et le sens de nos vies. Bien que la réalité du monde nous préoccupe, je me rends compte que nos réalités personnelles nous préoccupent généralement encore plus. Dans toutes ces préoccupations qui s'entremêlent, quels sont les espoirs qui nous font avancer? Pour reprendre l'approche optimiste, nous avons besoin d'un espoir pour avancer.

Revenons à Jean, lui qui reste emprisonné jusqu'à son exécution. Pour lui personnellement, il n'y a pas d'issue et il n'est pas fait mention de famille; ses proches sont ses disciples qui espèrent avec lui l'action de Dieu. Ils rapportent donc la question à Jésus: « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » Au lieu de donner une réponse directe, Jésus les renvoie à leurs espoirs; en regardant les événements qui se produisent en sa présence, ils reconnaissent les signes du Royaume attendu. Si Jean n'était pas en prison, il aurait sa réponse. Et Jésus termine par une béatitude: « Heureux qui n'est pas scandalisé par moi! » Par cette parole, il affirme que celui qui reconnaît les signes du Royaume des cieux dans ses actions anticipe déjà ce Royaume. Et le premier à avoir reconnu que celui-ci advient avec Jésus est Jean lui-même, raison pour

laquelle il est le plus grand qui soit né dans ce monde. Ça ne change pas la situation de Jean mais Jésus valide ainsi tout son ministère. L'action de Jean dépasse sa propre situation. Et même s'il est exécuté, il est celui qui a compris que les prophéties se réalisaient en Jésus. Et en réalité, elles se réalisaient déjà par le ministère de Jean qui préparait celui de Jésus.

L'image qui me vient est celle de Moïse qui guide Israël et meurt en voyant le pays promis mais sans y poser le pied (voir Dt 34). Moïse et Jean deux meurent juste avant que la promesse soit pleinement accomplie, ils meurent en sachant que leurs espoirs sont en train de se réaliser et que le peuple vivra pleinement cela. Malgré une impression d'inachèvement, leur vie est pleine de sens, leur action est porteuse de vie pour tout un peuple. Même si Jean ne fait pas pleinement l'expérience du Royaume, il reste optimiste; en Jésus, le peuple découvre pleinement l'action de Dieu, en lui, le peuple voit ses espoirs se réaliser.

Cela me fait penser aux grands-parents pour le climat. Ils savent bien qu'ils sont plus proches du décès que de la naissance; il est peu probable qu'ils soient confrontés aux grands problèmes de la crise climatique. Ils ne luttent pas pour eux-mêmes mais pour les générations suivantes. Pour eux, l'essentiel n'est pas d'assurer leur propre situation mais qu'une vie soit encore possible pour les générations suivantes. Est-ce que nous sommes davantage préoccupés par notre propre situation? Par celles de nos proches? Celles du monde? Peut-être que notre propre situation est secondaire, que le bénéfice pour les autres nous paraît plus important que notre bénéfice personnel. Pour revenir à la réponse de Jésus, l'enjeu est alors de reconnaître les signes que nos espoirs se réalisent. Comme chrétiens, notre espoir est la venue du Royaume, le moment où toutes les puissances de mort seront submergées par la vie divine. Cet espoir est spirituel mais nous attendons sa réalisation dans toutes les dimensions de notre vie et dans la vie des autres personnes. Avec cet espoir, nous pouvons reconnaître les signes du Royaume et nous réjouir de la vie de Dieu. Quand il nous anime, nous demeurons dans l'optimisme envers et contre tout. Au pire, si ne s'exauce pas maintenant, ce n'est que partie remise. Amen.